



Constantinescu, Mihaela Mihai, Corina Chiriac, Aurelian Andreescu.

Enregistrements de l'orchestre R.T.V. et de la Maison du Disque „Electrecord“.

STM — EDE 0754

*Phoenix* est l'appellation d'un ensemble roumain de musique lé-

gère bien connu, qui déploie son activité à Timișoara. Formé en 1963, l'ensemble débute par des concerts et des émissions RTV en 1964. Deux disques de petites dimensions ont provoqué l'audience du grand public discophile pour les airs les plus populaires du répertoire, de l'ensemble.

Le nouveau disque LP intitulé „*Ceux qui nous ont donné le nom*“ présente des fragments significatifs du spectacle soutenu par les membres de l'ensemble qui se sont proposés de faire valoir quelques unes des coutumes nationales du peuple roumain, dans le style „pop“ „folk“.

En employant des instruments populaires comme la cornemuse, le chalumeau, le *buhai*, des effets différents de percussion, les enre-



gistrements apportent une note absolument inédite et hautement intéressante. Signalons tout particulièrement le très précieux apport de chaque membre de l'ensemble : Nicolae Covaci, Mircea Baniciu, Iosif Kappl, Costin Petrescu et Valeriu Sepi.

**ȘTEFAN BONEA**

## OEDIPE, enregistré en France

(chronique du disque)

Harmonie (Mai/Juin — 1973)

La musique d'Enesco est une musique profondément originale et atemporelle au sens le plus élevé de ce terme ; cela veut dire que tout en n'ignorant rien de l'évolution de la musique, et la précédant même parfois, elle plonge ses racines dans la sève éternelle. Elle est autant redevable au passé immédiat du jeune Enesco, écolier en musique à Vienne et à Paris — la Vienne de Brahms, le Paris de Fauré, qu'au passé combien plus vaste et plus lointain de l'homme Enesco, paysan né dans la Moldavie des collines subcarpatiques et des monastères centenaires. Mais cette double appartenance à la tradition occidentale et au souffle cosmique de la musique orientale, que l'on sent à travers toutes ses oeuvres, n'empêche rien, n'empêche pas les audaces modernes les plus frappantes, que la musique d'Enesco, je viens de le dire, a souvent précédées, que dis-je, inventées. Les tiers et les quarts de ton de Haba et de Boulez, mais aussi de la plus auguste tradition de l'Inde, mais les voici, dans la troisième Sonate pour violon aussi bien que dans *Oedipe*. L'emploi le plus diversifié, le plus surprenant, le plus riche de signification des modes, des modes de l'antiquité, du Moyen Age, de l'Orient de toujours, la modalité de Debussy, et ensuite de Jolivet, de Messiaen ? Ecoutez *Oedipe*, puisque d'*Oedipe* il s'agit aujourd'hui. Les formes les plus diverses de l'emploi de la voix humaine, depuis la parole jusqu'au cri, en passant par le chant le plus généreux, mais aussi par le *Sprechgesang* ? Mais les voici, toutes, réunies dans *Oedipe*, qui s'élève de ce fait au rang d'une oeuvre de synthèse, comme le *Wozzeck* de Berg, comme le *Moïse et Aaron* de Schönberg. Et puis cet orchestre qui cherche son semblable dans l'opéra contemporain,

cette richesse de couleurs *signifiantes*, mais jamais envahissantes, n'occupant jamais le devant de la scène, avec la prétention de tout régenter : écoutez encore *Oedipe*, car nous ne pouvons parler d'autre chose aujourd'hui, puisque, à l'exception de cet *Oedipe* et de la troisième Sonate, rien, ou presque, n'est enregistré. Et puis, chez Enesco, le violoniste, le violoneux — mon professeur de violon, dans mon enfance roumaine, me disait : Enesco ne joue pas du violon, il *dit* du violon — le lyrique, l'élégiaque, quel extraordinaire sens dramatique, dans cet *Oedipe* ! Cela monte doucement, sourdement, lentement, à travers le prologue, la naissance et la condamnation de l'enfant Oedipe, puis sa jeunesse à la cour de Polybe et de Mérope, jusqu'à sa fuite et son arrivée devant les portes de Thèbes, qu'il ne sait être sa patrie : et là, le drame éclate, avec le meurtre de Laïos, et ensuite le dialogue avec la Sphinge ; mais il n'atteindra, dans la musique, son point culminant, et tout naturellement, qu'au troisième acte, l'acte de la découverte, par Oedipe, de sa propre destinée ; il y a là des accents d'une force et d'une vérité qu'on ne peut plus oublier, après les avoir une seule fois entendus. Et enfin, le quatrième acte, l'acte d'Athènes, et du départ pour Colone, alors qu'Oedipe accède, enfin, à la vision claire et ultime de sa véritable destinée, celle de vaincre, par la pensée et la volonté, le destin aveugle d'une humanité primitive et encore aveugle ; ce quatrième acte, qui est aussi l'acte de la jeune Antigone, de celle qui, un jour, saura vaincre, elle aussi, le destin : quelle grandeur tout d'un coup, dans la musique, quelle sérénité, quelle sublime simplicité !

Je pourrais continuer longtemps : parler des vertus techniques de l'écriture d'Enesco, de cet orchestre si riche et qui pourtant laisse si admirablement leur chemin aux voix, de cet orchestre qui constitue, à lui seul, un personnage. lorsque, tout seul, il com-

mente les événements, mais agissant sur eux dialoguant avec les protagonistes de la plus intense, de la plus signifiante façon ; et quelle admirable maîtrise plus simplement réfléchissant sur les événements, mais agissant sur eux, dialoguant avec les protagonistes de la plus intense, de la signifiante façon ; et quelle admirable maîtrise musicale dans la façon dont ils sont réalisés, „gesetzt“ — posés, comme disent les Allemands...

Cet orchestre, ces chœurs, ces protagonistes, c'est Mihai Brediceanu qui les anime ici : un grand chef, parcourant d'ailleurs le monde, maîtrisant admirablement une partition d'une rare complexité. Et comme le chef d'orchestre, et l'orchestre, et les chœurs, les solistes, membres tous, sans exception, de l'ensemble de l'Opéra d'Etat de Bucarest, sont d'un niveau auquel bien des „vedettes“ internationales devaient aspirer ; voix extraordinaires de force, de lyrisme, de moelleux, voix splendides et profondes, parfaitement formées à leur tâche et disciplinées — vertu suprême — dans leurs élans. Voix de David Ohanessian (Oedipe), de Ioan Hvorov (Tirésias), de Viorel Ban (le Grand Prêtre), de Valentin Loghin (Phorbas), d'Elena Cernei (Jocaste), de Zenaida Pally (la Sphinge), de Maria Sindilaru (Antigona), pour ne nommer que les plus extraordinaires, qui portent et incarnent l'inspiration d'Enesco d'incomparable façon... car, je ne vous l'ai peut-être pas encore dit avec assez de force et de clarté : Enesco, le saviez-vous, était un musicien inspiré. Un musicien qui avait quelque chose à dire, et qui savait le dire ; sans le moindre souci d'aucune mode, mais profondément ancré dans le temps de la musique, la nôtre et celle de toujours.

B. G.

## Diapason (Mai 1973)

ENESCO Georges (1881—1955)

*Oedipe*, intégrale

D. Ohanessian, E. Cernei, Z. Pally, M. Sindilaru, M. Sandulescu, I. Hvorov, D. Iordachescu, V. Teodorian, V. Ban, C. Gabor, V. Loghin, L. Konia, C. Iliescu ; Ch. et Orch. de l'Opéra National de Bucarest, dir. M. Brediceanu

DEESSE (coffret 4x30) DDLX 53/56 (126,80 F).

Voici, très attendu, le premier enregistrement mondial de l'un des chefs-d'œuvre lyriques du XXe siècle, créé à l'Opéra de Paris le 10 mars 1936 et salué avec enthousiasme par toute la critique musicale et particulièrement par Emile Vuillermoz : „La musique n'analyse rien, elle ne fait pas de conférence ; elle se contente de frémir avec une miraculeuse sensibilité. Elle est le subconscient du drame. Cette forme elliptique, cette discrétion et ce lyrisme en profondeur n'ont pas toujours été compris à la première audition. Comment ne pas perdre pied dans une musique aussi miraculeusement dépouillée de préjugés, qui change sans cesse de forme et qui se renouvelle à chaque situation ? Et pourtant, qui ne reconnaîtrait ici un authentique chef-d'œuvre d'émotion profonde et communicative, un des sommets de la religion du cœur ?...“.

„Oedipe“ est sans aucun doute la grande œuvre, l'œuvre de la vie de cet immense et sincère musicien que fut Enesco : il l'entreprit dès 1910, sur un livret français d'Edmond Fleg. „J'ai souvent pensé que, réussie ou manquée, toute existence a son aventure, son drame secret, confiait-il à Bernard Gavoty au cours d'une série d'entretiens. Mon ressort à moi, mon drame et mon aventure tiennent en trois syllabes que Sophocle a rendues fameuses : Oe-di-pe. Il ne m'appartient pas de déclarer qu'„Oedipe“ est ou n'est pas le plus achevé de mes ouvrages. Ce que je puis avancer avec certitude, c'est qu'il m'est, de tous, le plus cher... J'y ai mis tout de moi-même, au point de m'identifier, par moment, avec mon héros. Mon „Oedipe“, je n'ai pas voulu en faire un dieu, mais un être de chair, comme vous et moi. Si certains accents, que je lui ai prêtés, ont ému quelque personnes, c'est, je pense, parce qu'elles ont reconnu dans sa plainte un écho fraternel...“.

En effet, „Oedipe“ est un ouvrage de très grande, de très profonde émotion, mais aussi une incroyable somme de musique, d'une richesse inépuisable, toujours neuve, comme si Enesco lui aussi, selon le mot de Debussy à propos d'Albeniz, „jetais la musique par les fenêtres“. Une musique constamment audacieuse aussi, hors du temps et du lieu — une musique profondément universelle — qui fait qu'„Oedipe“ est une des grandes œuvres du théâtre lyrique de tous les temps, et qu'il semble inconcevable qu'on ne l'entende plus jamais dans sa version originale — en français.

Ne connaissant pas la langue roumaine, j'ignore s'il faut regretter ou non que ce premier enregistrement ne nous offre pas la version originale, mais il me semble (c'est une impression peut-être inexacte) que D. Ohanessian, qui chante le principal rôle, ne possède pas toute la force tragique *intérieure* d'André Pernet qui fut Oedipe en 1936. De même, la plupart des autres interprètes (est-ce une fois encore l'effet de la langue, car j'ai beaucoup entendu l'ouvrage en français) me paraissent manquer un peu de cette sobriété dramatique en quoi réside l'une des plus grandes qualités du chef-d'œuvre. L'orchestre et les chœurs, eux, sont excellents et, quelles que soient les réserves que je viens d'émettre, il est impossible de résister à l'écrasante puissance de toute cette musique, à sa richesse inouïe.

L'enregistrement, qui n'est pas tout récent (il doit dater d'il y a six ou sept ans), est d'une tenue technique bonne, mais point exceptionnelle ; la qualité de l'usinage est bonne et plaide en faveur de la production roumaine, puisqu'il s'agit de disques pressés en Roumanie. Une plaquette en quatre langues (roumain — français — anglais et russe) est jointe aux disques ; elle ne reproduit pas le livret, mais fournit une analyse extrêmement détaillée de l'ouvrage, avec de nombreuses citations textuelles qui éclairent les principales scènes.

**Conclusion :** „Oedipe“ d'Enesco est un immense chef-d'œuvre que chacun se doit de découvrir. Je doute qu'il en soit fait une autre version phonographique, aussi n'hésité-je pas à vous recommander avec chaleur ce premier enregistrement mondial.

Michel-R. HOFMANN